

ÉDITORIAL

NOUS SOMMES IDÉO~LOGIQUES

Les idéologies sont condamnées. Faut pas en avoir : ça rend archaïque, utopique, dogmatique, collectif et sectaire. Et c'est grave parce qu'on en meurt. On en a des exemples. Pour les connaître, suffit de lire les journaux. En outre, ça porte atteinte aux libertés de ceux qui n'ont pas d'idéologie. Pour qu'on comprenne bien, il y a même, maintenant, des historiens qui dénoncent les idéologies du passé. Mais Fouché, Talleyrand, Guizot et Thiers, par exemple, c'était pas des idéologues.

Heureusement, dans leur magnanimité, ceux qui signalent les dangers des idéologies n'ont jamais refusé d'en préconiser le remède : faut être réaliste, adapté. Le pragmatisme est individuel, moderne et productif. C'est en cela que c'est bien. Par souci pédagogique sans doute, des idéologues forcenés d'il y a vingt ans - en réalité, une jeunesse dorée qui jetait alors sa gourme - à travers leur réussite mondaine ou leur présence dans les arcanes du pouvoir politique, illustrent maintenant les vertus du "réalisme" et du "ni droite ni gauche". Pas de convictions, des intérêts... Pas d'espoir, de l'opportunité... Pas d'engagement, de la souplesse... Pas de contestation, du conformisme... Pas de pédagogie !

Mais attention... en dépit du martèlement médiatique et malgré ces exemples historiques et ces démonstrations contemporaines, de vos efforts pour comprendre vont naître des questions qui risquent de vous faire retomber doctrinaire. Craignons !

L'appartenance sociale se cache derrière le degré de lecture. Les écrits ressemblent à ceux qui les fréquentent. La lecture est indissolublement liée au pouvoir qu'on peut avoir sur sa vie et sur soi, à la possibilité de prendre des décisions et des initiatives, d'échapper à l'immédiateté et aux contingences du quotidien, de s'abstraire, de réfléchir. Parce qu'elle en est, à la fois, le moyen et le résultat. Ce constat n'est-il pas réaliste ? Pourquoi la conviction que cette réalité n'est pas inéluctable est-elle idéologique ? Statut de lecteur... statut social. Peut-on s'intéresser à l'un sans considérer l'autre ? Modifier le premier sans agir sur le second ? Pourquoi même vouloir faire évoluer les conditions de la lecture en France ? Notre hostilité aux méthodes d'alphabétisation est, certes, d'ordre technique mais s'explique surtout parce qu'elles sont les instruments d'un projet éducatif politiquement daté. Assurément, nos efforts pour la lecture s'inscrivent dans un champ d'action plus large.

Effet de l'air du temps ? Beaucoup se disent intéressés par les productions de l'AFL, mais pas par les raisons de leur élaboration. Leur souci techniciste laisserait croire qu'à n'importe quelles fins, n'importe quels moyens ! À cette aune, ils risquent fort d'aller à l'encontre de cette recherche d'efficacité dont ils se targuent. Les BCD, comme les didacticiels ne sont pas des produits mais les outils d'une politique.

Des mesures officielles s'inspirent des propositions de l'AFL, mais les autorités - enfin, les plus averties - rejettent ce qu'elles appellent le radicalisme et l'utopie de leurs auteurs. Normal. La lecture est le théâtre de conflits qu'il est vain de nier. Revendiquant une cohérence, nous ne déplorons ce rejet que dans la mesure où, dissociant les moyens de leurs finalités, il les galvaudent et en tuent l'intérêt. On le répète : idéologues, nous sommes ! Juste ce qu'il faut, comme tout le monde !